

Révélations en pelures d'oignon

François Varin

Numéro 142, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72564ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Varin, F. (2014). Révélations en pelures d'oignon. *Continuité*, (142), 12–14.



RÉVÉLATIONS EN PELURES D'OIGNON



Peut-on réchapper un bâtiment dénaturé par des interventions malheureuses? Oui, à condition de prendre en compte toutes les étapes de son évolution. Pour lui redonner son style et ses particularités architecturales, il faut l'explorer... couche par couche.

par François Varin

Les bâtiments évoluent au fil des ans, et c'est normal. Les modes ou de nouveaux besoins pousseront leurs propriétaires à changer le revêtement, à percer une lucarne, à refaire la galerie dans un matériau différent, à remplacer les fenêtres d'origine. L'important est de s'assurer de la qualité de ces interventions et de leur respect de l'architecture originale. Bref, il faut savoir améliorer sans dénaturer.

Malheureusement, plusieurs bâtiments subissent des interventions qui banalisent leur style. Ce fut particulièrement le cas, au Québec comme en Amérique, dans les années 1960, 1970 et 1980. Nombreuses sont les constructions qui ont perdu leurs particularités architecturales, ce qui a appauvri, du coup, l'environnement bâti.

Ces interventions ne relevaient pourtant pas d'une mauvaise volonté ou d'un piètre goût. Il s'agissait plu-

tôt de solutions inadéquates à des besoins d'amélioration légitimes, ou de tentatives d'alléger le fardeau de l'entretien. Or, malgré les plus belles promesses, on ne peut passer outre à l'entretien d'un bâtiment: tous les matériaux vieillissent et exigent des interventions récurrentes. C'est un leurre de laisser entendre que certains d'entre eux ne nécessitent aucun entretien. Pire, ceux-là vieillissent parfois prématurément. Prenons l'exemple des revêtements de

Il peut être utile de produire une esquisse tenant compte des découvertes réalisées lors des recherches photographiques et du curetage pour bien définir le résultat attendu.

Photo: François Varin

Ill.: Guy Lévesque



vinyle ou de *masonite*: avec le temps, ils se dégradent sous les intempéries à un point tel que leur entretien devient impossible et qu'il faut les remplacer. Selon les rigueurs du climat et l'exposition au soleil, le vinyle farine après une quinzaine d'années, alors que le *masonite* prépeint pèle et expose la vulnérable fibre de bois.

ÉPLUCHER LE BÂTIMENT

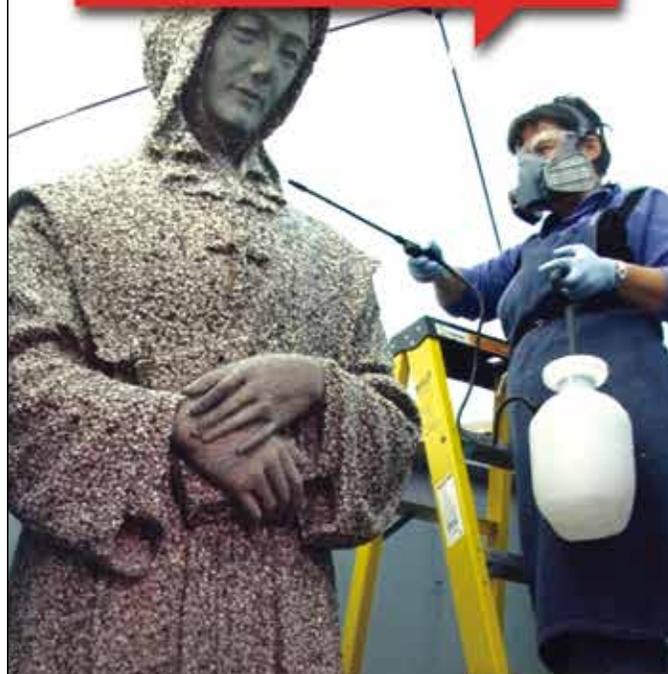
Quelles que soient les interventions malheureuses que le bâtiment a subies, tout n'est pas perdu. Pour lui redonner son style et ses particularités architecturales, il faut d'abord connaître les différentes étapes de son évolution physique. Cela permettra de distinguer les travaux qui ont bonifié l'architecture de ceux qui l'ont appauvrie. Les modifi-

cations appropriées pourront ensuite être mises en évidence, et les interventions malheureuses, corrigées.

Pour connaître cette évolution, rien ne vaut une observation détaillée de photos anciennes, qui dévoileront les différents aspects du bâtiment au fil de son évolution. Des actes notariés pourraient aussi indiquer les volontés du propriétaire à l'intention du constructeur et les matériaux privilégiés lors de la construction. Ce nouvel éclairage facilitera la prise de décisions concernant les travaux à réaliser.

Analyser l'extérieur du bâtiment et inspecter attentivement son intérieur permettront aussi de repérer les travaux postérieurs à la construction originale, et de distinguer les détails de style ou de mise en œuvre propres à chaque campagne de

UNE EXPERTISE UNIQUE AU SERVICE DU PATRIMOINE



LA PLUS IMPORTANTE ÉQUIPE DE RESTAURATEURS PROFESSIONNELS AU QUÉBEC

Sculptures • peintures • bois et meubles •
métal-pierre • monuments historiques •
textiles • archéologie-ethnologie •
papier et livres • photographies •
urgence en cas de sinistre

418.643.7001
www.ccq.gouv.qc.ca



Centre
de conservation
Québec





Source : François Varin



Photo : François Varin

Sans photo ancienne, qui aurait pu imaginer l'allure qu'avait ce bâtiment dans ses beaux jours ?

travaux. Encore ici, les photos anciennes seront d'une aide précieuse pour établir des comparaisons ou évaluer l'intérêt des différentes modifications. Opération délicate mais très révélatrice, le curetage révèle quant à lui les différentes couches derrière la couche apparente. Un peu comme lorsqu'on épluche

un oignon, il s'agit d'enlever minutieusement une petite partie d'un revêtement ou de retirer un élément secondaire jugé d'embellie sans intérêt afin de voir ce qui se cache derrière. Du préfini sur un mur intérieur ou un panneau occultant l'âtre d'un foyer peuvent révéler de petits trésors... Mais attention; il ne faut pas que des éléments majeurs soient détruits; ce n'est qu'une fois le curetage terminé que l'on peut statuer sur la conservation ou l'élimination d'un élément ou d'un revêtement. La conception des travaux à effectuer sera d'autant plus facilitée que les éléments retrouvés ou mis au jour diminueront la part d'inconnues qui, trop souvent, gonflent les coûts des travaux.

Finalement, l'étude des alentours peut nous aider à évaluer le style d'origine de la construction. Son environnement immédiat compte probablement des bâtiments d'architecture comparable ou d'époque similaire. S'ils ont conservé leurs caractéristiques originales, ils pourront s'avérer des sources d'inspiration.

CONSIDÉRER TOUS LES APPORTS

Ces démarches aideront à mieux juger des mérites de

chaque étape de l'évolution du bâtiment. Lesquelles avaient un intérêt architectural? Et historique? Idéalement, il faut préserver et mettre en valeur tous les moments clés de l'évolution du bâtiment; ceux qui témoignent de travaux ayant respecté les caractéristiques de construction originales, mais ayant aussi participé à renforcer le caractère et la fonctionnalité du bâtiment. Par exemple, l'ajout d'une lucarne ou d'un tambour d'entrée, conçus avec des matériaux similaires aux matériaux d'origine, peut apporter beaucoup de cachet.

Rappelons l'un des principes de la charte de Venise, conçue en 1964 par des professionnels de la conservation, qui stipule que « les apports valables de toutes les époques à l'édification d'un monument doivent être respectés, l'unité de style n'étant pas un but à atteindre au cours d'une restauration ».

Une fois dépouillé de ses ajouts inappropriés, le bâtiment aura une tout autre histoire à raconter. Une histoire vraie.

François Varin est architecte.



Un bilan en matière de documentation, de protection, de conservation et de mise en valeur de l'architecture novatrice du xx^e siècle au Québec, au Canada et ailleurs dans le monde

LA SAUVEGARDE DE L'ARCHITECTURE MODERNE

Sous la direction de France Vanlaethem et Marie-Josée Therrien

2014 40\$ PAPIER 29⁹⁹\$ PDF EPUB



Presses de l'Université du Québec

Plus de
1 300 livres
à feuilleter

PUQ.CA